

Landesbibliothek Oldenburg

Digitalisierung von Drucken

Lettres Angloises, Ou Histoire De Miss Clarisse Harlove

Richardson, Samuel

A Dresde, 1752

Lettre CCCXXVII. M. Lovelace, à M. Belford.

urn:nbn:de:gbv:45:1-1860

LETTRE CCCXXVII.

M. LOVELACE, à M. BELFORD.

*Mardi, 22. d' Aout, à sept
heures du matin.*

Il faut que je t'écrive à mon reveil. J'ai passé une très-facheuse nuit, & je ne connois plus le repos. Après un sommeil mille fois interrompu, je viens de me reveiller, dans l'effroi d'un maudit songe. Comment les songes laissent-ils de si fortes impressions!

Il m'a semblé que je jouissois d'une entre-vûe avec l'idole de mon-cœur. Je n'ai trouvé, dans elle, que bonté, condescendance, & disposition à pardonner. Elle s'est laissée vaincre, en ma faveur, par les intercessions réunies de Milord M..., de Milady Lawrence, de Milady Sadleir, & de mes deux cousines Montaigu, que je vois près d'elle en longs habits de deuil. Milord avoit lui-même un grand manteau noir, qui trainoit fort loin derrière lui. Ils m'ont dit qu'ils avoient pris cet habillement, pour exprimer le chagrin qu'ils avoient de mes excès, & pour toucher ma Clarisse par ce témoignage de tristesse.

J'étois

J'étois à genoux, mon épée à la main; offrant de le remettre dans son fourreau, ou de l'enfoncer dans mon cœur, suivant l'ordre que j'attendois de sa bouche.

Au même moment, j'ai crû voir son cousin Morden, qui s'élançoit dans la chambre par la fenêtre, l'épée nue, en criant; meurs, Lovelace, meurs à l'instant, & vas subir un chatiment éternel, si tu balances à reparrer, par le mariage, les torts que tu as faits, à Miss Harlove.

Je me levois, pour répondre à cette insulte, lorsque Milord s'est jetté entre Morden & moi, avec son grand manteau noir, dont il m'a couvert entièrement. Aussitôt Miss Harlove m'a pris dans ses bras, enveloppé comme j'étois du manteau; & de cette voix mélodieuse, qui a fait tant de fois le charme de mes oreilles, elle s'est écriée: ah! grace, grace, pour un homme si cher! Et vous, Lovelace, grace aussi pour un si cher cousin! Verrai-je augmenter mes malheurs, par le meurtre de l'un ou de l'autre?

Dans le ravissement d'une si douce méditation, je me suis cru prêt à serrer ma Charmante de mes deux bras; lorsque tout d'un coup le plat-fond de la chambre s'est ouvert & m'a fait voir la figure la plus angelique dont on ait jamais eu l'idée, qui me sembloit

T. VI. P. II. E c descen-

descendre d'une voute d'or & d'azur, au milieu d'un cercle d'autres Anges, tout brillans de leur parure & de leur propre éclat. J'ai entendu, distinctement entendu, plusieurs voix, qui repetoient d'un ton joieux & triomphant, venez à nous; venez, venez à nous: & ce Chœur d'Esprits Célestes aiant entouré ma Charmante, je l'ai vûe monter avec eux vers la region qu'ils habitent. Le plat-fond, qui s'est fermé aussitôt, m'a dérobé la fuite du spectacle. Je me suis trouvé, entre les mains, une robe de femme, d'un fond bleu, toute parfemée d'étoiles d'or, que j'ai reconnue pou celle de Miss Harlove, & par laquelle je m'étois efforcé de la retenir: mais c'est tout ce qui m'est resté de cette adorable fille. Ensuite, ce que je ne me rappelle pas sans horreur, le plancher fondant sous moi, comme le plat-fond s'était ouvert pour elle, je suis tombé dans un trou, plus effroiable que je ne puis le représenter; & je me suis senti si rapidement porté par mon poids, sans appercevoir aucun fond, que je me suis réveillé dans les agitations de ma crainte. J'étois inondé d'une sueur froide; & pendant plus d'un quart d'heure, toutes ces images ne m'ont pas été moins présentes que des réalités.